

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quebec, Mercredi, 23 Juin 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

[No. 30.

QUÉBEC:

MERCREDI, 23 JUIN, 1858.

UN BACHELIER!

Le *Partisan de M. Nadeau!* est un personnage assez marquant pour que nous prenions la peine de le faire connaître quelque peu de nos lecteurs. Il est d'un orgueil tel que la grenouille du bon Lafontaine était humble en comparaison; et s'il ne crève pas, c'est probablement dû à la longueur de ses côtes qui font le même office que les douves d'un tonneau! Voici un trait qui corrobore notre avancé. Nous nous rappelons avoir vu, il y a deux ans, son portrait étalé à la porte de M. Lemire, avec deux ou trois livres sous la main, lesquels lui avaient été donnés en prix au Séminaire de Québec! Il désirait tant faire savoir au public qu'il avait remporté des prix, qu'il avait employé ce moyen assez efficace.

M. Nadeau, fils, ayant ainsi remporté quelques prix, crut devoir être bachelier! Cette idée caressait tous les jours son orgueil, et son père donc? Quand il pensait que son fils serait appelé *M. le Bachelier!* Notre jeune fat se présenta donc aux examens du baccalauréat, mais l'Université-Laval eut l'injustice de lui refuser le bonnet! Cependant il fallait être bachelier à tout prix! Il était blessé au cœur de cette injustice criante. Le voilà qui se met à rêver aux moyens à prendre. Heureusement que M. Nadeau a beaucoup lu et ça lui a été d'un grand secours en cette circonstance. Depuis plusieurs heures déjà, il se creusait la cervelle pour trouver un remède à son malheur; la mine de ses idées paraissait déjà épuisée, quand dans un recoin ténébreux (ce que c'est que d'avoir un vaste cerveau!) il trouva un monceau de souvenirs burlesques, provision faite à l'étude des exploits du fameux don Quichotte, dont les aventures avaient, suivant lui, tous les caractères de la certitude historique! Quand il vint à penser que don Quichotte avait été armé chevalier par un cabaretier, il crut qu'il lui serait bien permis de recevoir le bonnet de bachelier de la main d'un ami, car il y a, se di-

sait-il, beaucoup de ressemblance entre un chevalier et un bachelier!! Impatient de pouvoir apprendre à la dame de ses pensées l'importante nouvelle de l'honneur qui doit rejaillir sur elle-même, il se hâte de faire un bonnet de papier et se rend chez son ami. Ce dernier accéda à sa demande pour lui faire plaisir, voyant bien qu'il n'y avait pas moyen de lui faire abandonner son projet. Mais au moment où le candidat présentait à son ami le bonnet pour le recevoir de ses mains, ce dernier s'écria : " Mais, mon cher, c'est un bonnet d'âne!" — " N'importe, mon Dieu, n'importe ; vite, mets-le moi, je brûle de rendre mes hommages à ma Dulcinée et de lui apprendre cette grande nouvelle!" — Alors son ami, prenant un ton grave qu'il n'a pas habituellement, saisit le bonnet, tandis que M. Nadeau se jette à genoux, lui en donne trois coups sur la nuque, en disant,

Dono tibi et concedo,
 Cum isto boneto,
 Venerabili et docto,
 Potestatem et puis-sanciam
 Révendi,
 Trotlandi,
 Ecrivaillandi
 Et mendacium dicendi,
 Impudenter per totam terram!

UN MENTEUR INHABILE.

Monsieur le Bachelier déclare solennellement, dans le *Charivari* du 9 juin courant, que M. Gauthier, trésorier de la Corporation, a nié devant témoins avoir eu aucune conversation avec M. Nadeau, dans le sens de celle que nous avons rapportée. Est-ce là le certificat que nous l'avons sommé de nous fournir? Il nous semble que ce n'est pas trop d'un certificat après qu'il a promis un affidavit! Il s'est pourtant bien vanté, auprès de ses confrères du bureau de M. Fiset, de posséder le précieux certificat! Prétend-il que la parole d'un bachelier soit suffisante? Quelles que soient ses prétentions, nous ne sommes pas de son avis.

Tout fier de s'être tiré d'affaires à si bon marché, il se met encore à nous traiter de menteur! Vraiment une pareille impudence remplit le cœur de dégoût. Pauvre petit, vous avez bien appris de votre père à vous rendre aimable!

Nous devons à nos lecteurs un mot d'explication. M. le Bachelier est allé deux fois à l'Hôtel de Ville pour obtenir de M. Gauthier le certificat dont il a tant besoin, et ne pouvant réussir, il s'est rendu, avec son père, au domicile de M. Gauthier, afin de le faire consentir, probablement par des promesses d'augmentation de salaire, à lui signer le malheureux certificat; mais impossible! Que faire alors? faut-il s'avouer vaincu? Oh! que non; l'effronterie du Bachelier n'est pas épuisée! Il en possède un immense réservoir, avec un brevet pour douze fustres! Alors il s'est mis en tête de fabriquer une semonce de la part de M. Gauthier, devant deux témoins (M. le Bachelier et son père!) et, crac, le Fantasque est enfoncé!!!

UNE DEFAITE ALARMANTE.

Le père de M. le Bachelier a obtenu 44 voix ! Ce n'est pas généreux de la part de ses concitoyens, lui qui avait promis monts et merveilles et qui, certes, pouvait remplir ses promesses, vu son vaste génie et son intégrité. Oui, il est malheureux que, sur les trois candidats, ce brave homme soit celui qui a reçu le plus petit nombre de voix. Il est vrai que M. Moizan n'a reçu que 41 voix, mais le père de M. le Bachelier en a reçu plusieurs en considération de son fils.

Quant à M. Hill, nous le félicitons de son succès : il a été élu par 71 voteurs.

Comme M. le Trésorier de la Corporation doit être chagrin d'avoir perdu un tel protecteur !

Messieurs les Collaborateurs,

On lit dans l'Observateur du 8 du courant "on demande à Toronto, "un bon journalier pour scier les bûches du ministère."

Pourquoi l'Observateur n'envoie-t-il pas celui qu'il emploie pour scier le public ? Dans la presse c'est précisément le seul individu qu'il lui faudrait pour cette besogne.

Toronto 10 Juin, 1858.

VISITE DE L'APOSTAT NORMANDO AU CITOYEN LOUIS MICHEL.

Il y a quelques jours, un apostat, d'odieuse mémoire, parcourait les rues du faubourg St. Jean pour découvrir la tanière de Louis Michel. Après bien des recherches, il réussit enfin à pénétrer dans l'appartement où le citoyen inondait d'écume un morceau de papier *brouillard*, et le salua en ces termes :

L'APOSTAT.—Je suppose que j'ai l'honneur de parler à M. Darveau ?

MICHEL.—A lui-même.

L'APOSTAT.—J'en suis très honoré. Depuis que vous avez débité votre excellente lecture dans le faubourg St. Jean, devant un nombreux auditoire de benêts papistes (entre nous soit dit), j'ai fait des efforts inouïs pour vous rencontrer et vous donner une poignée de mains ; car je vous compte pour un des nôtres. Parmi les catholiques entêtés, les gens de votre mérite remplissent le même rôle que les distributeurs de *tracts* chez les indifférents.

MICHEL. Vraiment ? C'est possible. Pour ma part, je désire, de tout mon cœur, affranchir mes compatriotes de la tyrannie de la *prêtraille* ; car les temps sont passés où le clergé menait tout à sa guise. En plein dix-neuvième siècle, tant de soumission, d'abnégation ! C'est désolant pour des hommes libres !! Il faut anéantir l'influence cléricale !!

L'APOSTAT.—C'est cela. J'ai senti, comme vous, que l'homme ne saurait être homme, s'il n'est libre ! J'ai compris que ma dignité était compromise en portant plus long-temps les liens d'une obéissance avilissante ! Alors j'ai fait divorce avec le passé, je me suis dépouillé de mes préjugés, et depuis cette époque, je sens que je suis libre, que je suis homme !!! Vous, mon cher, l'esprit philosophique vous a conduit dans la même

voie. Propagez vos doctrines, et nous serons amis ; car nous sommes faits pour vivre ensemble. Vous pourrez compter sur moi et sur les fonds de la société biblique. J'ai vu bon nombre de mes amis pour les engager à souscrire à votre feuille patriotique. Voici les noms de trente de ces messieurs, avec leur souscription à l'avance.

MICHEL.—Je vous suis très reconnaissant, et ma conduite future vous le prouvera.

L'APOSTAT.—Bien, mon cher. Si, dans chaque numéro de l'*Observateur*, vous pouvez nous donner quelques gentils paragraphes comme dans le dernier, au sujet du sacre de l'évêque Horan, vous réussirez à merveille !

MICHEL.—Oh ! pour cela, comptez sur moi.

L'APOSTAT.—Je suis tout ravi de vos bonnes dispositions ; vous êtes justement l'homme qu'il nous faut. Si je ne vous suis pas importun, je prendrai la liberté de vous faire des visites, de temps à autre.

MICHEL.—C'est un honneur que je ne saurais refuser !!!

L'APOSTAT.—Oh ! j'oubliais. Vous plairait-il de vous récréer un peu à la lecture ? J'ai une foule d'*excellents* ouvrages que je mettrai à votre disposition. Acceptez, pour le moment, cette petite bible ; elle vous éclairera et vous donnera le courage de continuer votre œuvre avec persévérance.

MICHEL.—Je vous suis très obligé.

L'APOSTAT.—Bon soir, mon digne ami ; comptez sur mon zèle à vous rendre tous les services possibles.

A V I S .

Les parents et amis, s'il y en a, de Louis Michel de la Pochette sont priés de s'assembler à la salle d'audience, à Québec, pour, alors et là, devant un juge, donner bon et fidèle avis, aux fins d'interdire le dit Louis Michel de la Pochette, attaqué depuis plusieurs mois de démence, fureur, délire et frénésie, etc., etc., etc., et de mettre un terme aux *escapades* nocturnes du dit Louis Michel de la Pochette. Que de plus il soit ordonné que le nom du dit Louis Michel de la Pochette soit inscrit sur la liste des interdits du district de Québec, pour que personne ne puisse prétendre cause d'ignorance de la dite interdiction.

PIERRE LATRUELLE,

Québec, 11 mai 1858.

Plaideur *ignorantissime*.

Messieurs les Collaborateurs,

J'ose espérer que vous voudrez bien donner publicité à cet avis qui a été perdu par un Avocat, et qui est devenu, je ne sais par quel hasard, en ma possession. Il doit être publié dans les journaux pour que personne ne puisse ignorer l'état *insanitaire* dans lequel se trouve l'ignare barbouilleur de l'*Observateur*. Le malheur est *grave* pour la société qui sera privée d'un individu aussi *affable*, aussi *poli*, aussi *religieux* et dévoué, possédant d'aussi vastes *connaissances*, que l'est l'écrivain de cette gu-nille noircie d'encre et de fiel. Durant sa courte carrière comme rédacteur, il a vainement essayé de *ruer* de la boue à d'honnêtes et respectables citoyens de cette Cité ; mais comme un corps ne retombe avec violence

que lorsqu'il est lancé de bien haut, aussi les insultes et les injures de L. Michel tombant de ce qu'il y a de plus bas et de plus rampant, n'ont pu atteindre personne.

Les citoyens *fantastiques*, au lieu de chanter son *libera*, iront, je pense, accompagnés de messieurs les Gascons, conduire leur ancien confrère à l'*asile*. Puisse la solitude et l'air embaumé de la verte campagne, lui faire recouvrer son peu de raison et lui faire perdre l'espoir de devenir *savant journaliste*.

Tout à toi, aimable *Fantasque*,

JACQUES ATUGUIPRAM.

Comme on le voit, les articles ci-dessus sont écrits depuis longtemps. Nous avons tardé de les publier pour ne pas lasser la patience de nos lecteurs. A présent qu'ils sont frais et dispos, en route et vogue la galère!

BERCEAU DU MONDE.

ADAM ET SA FAUTE.

En six jours, Dieu créa le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent. Dans un coin du monde, il fit un magnifique jardin où tout venait en abondance, sans la moindre culture. C'est là qu'*Adam*, le premier *fon* de l'espèce humaine, puisqu'il ne sut pas profiter de ses avantages, fut placé comme sur un *théâtre* pour être l'admiration des autres créatures. *Adam* était tout-à-fait content de sa position et du rôle qu'il devait jouer ; aussi se promettait-il bien de servir fidèlement son créateur. Mais le grand édifice n'était pas terminé, il y manquait une *girouette* et Dieu sut bien y pourvoir : il fit donc une *girouette* et dit à *Adam* : "Voici le plus bel objet de la création, ce sera un amusement de plus pour toi ; vois jusqu'où s'étend ma sollicitude à ton égard. C'est un jouet de plus en tes mains ; cependant ne va pas tout consumer ton temps à l'admirer, car l'oisiveté est la mère de tous les vices, et ce bijou pourrait te faire oublier tes devoirs." *Adam* promit tout et n'en fit rien ; il désobéit à Dieu et se cacha dans les broussailles, de crainte de rencontrer celui qu'il avait offensé. Mais Dieu vint dans le jardin et lui dit : "*Adam*, où es-tu ?" Mais *Adam* ne répondit pas. Alors Dieu lui dit : "*Adam*, sors de ta retraite et viens à moi." Et *Adam* tout honteux, se présenta à son Créateur et s'excusa en ces termes : "Pardonnez, Seigneur, ce n'est pas ma faute" — "Comment, infâme, as-tu l'audace de te présenter *nu* devant moi ? *Adam* ! malheureux *Adam* ! va mettre tes culottes !!! Et *Adam*, après avoir mis ses culottes, revint en présence de Dieu qui lui dit : "*Adam*, par ce que tu as eu l'effronterie de te présenter devant moi *sans culottes*, tu porteras sur ton front le cachet du ridicule et de la honte, et tu seras bafoué, toi et tes descendants, jusqu'à la quatrième génération.

AVIS.

Nos lecteurs devront nous pardonner le retard que nous avons apporté dans la publication de nos dernières feuilles, par ce que ce n'est pas notre faute, mais bien celle des événements. D'abord un différend s'étant élevé entre le propriétaire et les collaborateurs, ces derniers abandonnèrent la rédaction, et celui-là dut les remplacer, ce qu'il fit difficilement. A peine un numéro était-il publié, après cet arrangement, que notre propriétaire trouve un emploi plus lucratif et nous plante là ! C'est ainsi que dans l'espace d'un mois environ, tout le personnel du Fantastique a dû être changé. Nous espérons être désormais plus régulier.

UN ADMIRABLE CANARD.

Il circule un bruit, mais un bruit étrange et qui cependant n'effraie personne ! Le petit Edmund perdrait la tête des affaires en Canada, et visiterait de nouveau la grande nation sur son île, pour ne plus s'occuper de la race inférieure !!! Quelle grande nouvelle, si elle était vraie ! On dit de plus que le gros Bury prendrait sa place !!! Ah ! tant mieux, pourvu qu'il ne vienne pas nous souffler de grosses injures de la nature de celles que nous a fait mousser le brave Edmund !

Qu'il aille se promener le petit Walker, et surtout qu'il ne se montre plus ici ; car un second voyage pourrait faire tort à sa pauvre tête !

UNE GASCONNADE !!!

Vous avez sans doute appris, aimable lecteur, que le Gascon prétend se reposer pendant un mois de ses fatigues ; mais il ne faut pas prendre cela à la lettre, c'est un mois d'années que doit durer son repos. Voici le mystère : Malgré son succès tant prôné, malgré le nombre infini de ses protecteurs, il se trouve avoir un déficit de \$160 !!! C'est beaucoup pour un bambin ! Mais pour ne pas avouer sa forfanterie, il annonce qu'il va prendre un repos d'un mois et cherche des souscripteurs pour s'illustrer ! Voilà bien enfin une gasconnade ! Depuis si longtemps que le public en attendait de lui, et pourtant ça ne venait pas. Mais on ne perdait rien pour attendre. Il a employé tout son temps à en fabriquer une grosse et il l'a exhalée avec son dernier soupir ! Il aurait bien dû expirer plus tôt.

DEUX TOURS DE CANADIEN POUR UN TOUR DE GASCON.

Il y a quelques années, un Canadien aisé s'embarqua à bord d'un trois mâts pour aller en Angleterre et de là se rendre à Paris, après quoi il désirait visiter les principaux départements de la France. Il avait une curiosité toute particulière pour la Gascogne, car il voulait juger les Gascons par lui-même. Après avoir admiré la magnificence de la capitale des Français, il gagna droit au pays qu'arrose la Garonne. Dès qu'il y eut pénétré, il fit rencontre de trois Gascons qui l'accostèrent poliment, le questionnèrent sur ses noms, prénoms et surtout sur le lieu de sa nais-

sance. Après bien des civilités, nos trois personnages invitent l'étranger à se rafraîchir chez un restaurant : la proposition est acceptée. Le restaurant était absent pour quelques heures, et sa femme était seule à servir les pratiques. "Madame, dit l'un des Gascons, avez-vous d'excellent vin ?" — "Certainement, répondit l'hôtesse, nous avons du vin de vingt-cinq francs la bouteille." — "Sandis, donnez-m'en uné bouteille qué nous boirons à la santé dé l'homme du Canada." — Après cette bouteille, on en fit venir une seconde, puis une troisième, qui furent vidées en peu de temps. — "Mais, dit l'un des Gascons, ce n'est pas tout de boire, il vaut manger. Jé avé vu un beau chapon qu'une femme faisait rôtir dans lé voisinage, jé vais lé aller acheter." — Et il sortit. Après quelques minutes d'attente, un second sortit à son tour pour aller voir ce qu'il faisait et le troisième prétextait une autre raison pour s'évader. Alors, l'hôtesse survint et dit au Canadien : "Pauvre sot, vous vous êtes fait jouer ! Vous né connaissez pas les Gascons, c'est un tour de leur part. Quand il entré ici plusieurs personnés, c'est lé dernier qui payé l'écot, et vous né devez soixante et quinze francs ! Il vous ont joué-là un tour de Gascon." — "Bah, dit le Canadien, soixante et quinze francs, c'est une bagatelle ! Puisque je dois payer seul, il est bien juste que je boive seul. Encore une bouteille !" — Et l'hôtesse, toute radieuse, descendit à la cave pour le servir promptement. Elle laissa la clef dans la serrure, et le Canadien qui n'attendait que la circonstance : "Vous dites, madame, que c'est un tour de Gascon qu'ils m'ont joué ?" — "Eh ! oui, pauvre sot !" — "Ah ! bien, moi, je vais vous jouer un tour de Canadien !" — Et en disant cela, il faisait tourner la clef, la mettait dans sa poche, et un instant après il était en plein air !

Une heure après, l'hôte arriva et trouva sa maison remplie de buveurs qui chantaient à tue-tête et faisaient un vacarme d'enfer. Des flots de vin coulaient sur le plancher et les premiers arrivés ronflaient déjà dans les recoins de l'auberge. En un clin-d'œil, tous ces gaillards furent balayés par l'hôte devenu furieux, puis il appela sa femme à grands cris. Mais il faisait tant de bruit qu'il n'entendait pas de réponse. Enfin, un cri sourd parvint à son oreille. Il reconnaît que la cave est le domicile de sa pauvre femme, il fait sauter la serrure et retrouve sa tendre moitié qui lui conte son aventure. Alors la fureur du mari n'eut plus de bornes : il saisit une longue épée et jure, par le sang gascon qui coule dans ses veines, de venger cet affront sur le Canadien, fût-il protégé par dix mille génies malfaisants. Il se fait amener un cheval de son écurie, le plus vif à la course, prend quelques informations, et lance son cheval dans la direction indiquée. A chaque personne qu'il rencontre, il demande si elle n'a pas vu un homme du Canada. Les uns de répondre négativement et les autres affirmativement en montrant la voie qu'il doit suivre. Enfin, il rejoint le Canadien à qui il fait la même question : "Cadédi, jé crois bien qué jé l'ai vu, dit le Canadien en imitant la prononciation gasconne ; il vient justement de quitter le grand chemin, puis il est entré dans le bois. . . . Oh ! n'entendez-vous pas le craquement des vranches, certainement que c'est lui." — "Allons, mon brave, répliqua le gascon, rendez-moi donc un service. Il faut que jé pulvérisée cette infâmé de drôle. Tenez donc la bridé de mon

chôval, dans un instant jé suis dé rétour.”—Et il s'enfonça dans le bois. Alors notre homme se mit en selle et disperut. Après quelques minutes de recherches inutiles, le gascon revint vers sa monture et demeura tout ébahi de voir qu'il n'y avait plus rien : “ Ah ! sandis, s'écria-t-il, jé né sais pas qui sont lés plus fins : les gascons ou lés hommés du Canada ? , Morbleu, cé n'est pas un hommé du Canada ; cé né peut-être qu'un gascon.” Et cette idée le consola de sa perte.

RETOUR AU PAYS.

John O'Farrell, trop célèbre par son infâme conduite pendant l'élection de l'otbinière, avait pris la route des Etats-Unis, immédiatement après sa honteuse expulsion de la Chambre ; car il craignait sans doute que la justice ne vint à le punir d'une manière plus exemplaire. Mais il paraît qu'il a appris de bonnes nouvelles dans son exil ; il nous est revenu depuis quelque temps, et il lève la tête plus haut que jamais !

Quand une fois on a ainsi jeté le masque et que la pudeur ne sait plus faire baisser le nez, tout espoir de changement doit être mis de côté ; car l'individu est mort au sentiment de l'honneur, et sans honneur on ne peut rien attendre de bon.

Quel gloire pour Québec de posséder John O'Farrell dans ses murs !

QUESTION.

Le barreau de Québec se respecte-il assez peu que de permettre à John O'Farrell de pratiquer comme avocat ; et John O'Farrell, d'odieuse mémoire, peut-il continuer à faire partie de ce corps, sans lui faire perdre la confiance du public ? Pensez-y bien, messieurs les Avocats ; le peuple vous appliquera l'adage : *Dis-moi qui tu hautes et je te dirai qui tu es !*

REMERCIEMENTS.

Nos sincères remercières à G. H. Simard, Ecuyer, M. P. P. pour l'envoi de documents parlementaires.

➡ Plusieurs correspondances remises au prochain numéro faute d'espace.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. PRIX : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande, à raison de SEPT CHELINS ET DEMI par année, payables SIX MOIS d'avance.

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants :

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.